



**Titre : Les Chi'ites et la réforme**

**Auteur : Docteur Moussa el Moussawi**

**Maison d'édition : Maison d'ennour**

## 1 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 16 JE CITE :

Toutefois, l'idée, que la priorité lui revenait, se maintenait dans son esprit ainsi que dans la pensée de son épouse et fille du Prophète, Fâtima al-ZAHRA. Il en était de même dans le milieu de certains amis de Ali et du clan des *Banî Hishâm* au point que le Calife 'Umar Ibn al-Khattâb dit à Ibn 'Abbâs en faisant allusion à Ali :

« [Je jure] par Dieu que ton compagnon-ci avait la priorité sur les gens après l'Envoyé de Dieu ... Mais nous avons eu peur pour deux raisons : son jeune âge et son amour pour les Banî 'Abd al-Muttalib »<sup>5</sup>

<sup>5</sup> [voir « sharh al-balâgha » t.1, p. 124]

### ♦ REPONSE :

Vous nous citez ces propos de Omar : « [Je jure] *par Dieu que ton compagnon-ci avait la priorité sur les gens après l'Envoyé de Dieu ... Mais nous avons eu peur pour deux raisons : son jeune âge et son amour pour les Banî 'Abd al-Muttalib* »

Propos que vous accédez. Nous savons que vous étiez Shiite et qu'à présent vous vous êtes convertis au Sunnisme, mais l'on peut se demander à quel Sunnisme ? Je n'en sais strictement rien, quoi qu'il en soit, vous avez abandonné la voie Shiite que vous dénoncez, entre autre dans ce présent livre, comme étant une voie égarée.

Les différents textes que vous citez dans votre livre n'ont d'autres objectifs que de démontrer le non fondé du dogme Shiite, ses innovations et ses déviations.

Je trouve fort étrange que ces propos d'Omar vous paraissent conformes et légales au regard de la loi et de la morale islamique ! Vous faites état des propos d'Omar, non pas pour les dénoncer, mais bien au contraire pour les valoriser ! En ce qui me concerne, j'ignore quelle authenticité est donnée à ce texte ? A lire les références, on constate qu'elles proviennent du sharh d'al balagha, donc probablement l'explication du livre nahj al balagha. Quoi qu'il en soit, et en ce qui vous concerne, vous considérez le texte comme authentique et les propos avancés par Omar comme légitimes.

Ainsi, comme vous, je vais considérer ce texte comme authentique, quant à la légitimité des propos d'Omar, nous allons en parler.

Et je vous avouerai ne pas espérer que ce texte soit authentique, sans quoi je crois que la position du Sunnisme se verrait quelque peu bousculer.

Lorsque je parle du Sunnisme, il faut bien comprendre, chers lecteurs et chères lectrices, que je fais allusion non pas au Sunnisme, mais aux différentes branches dont il a donné naissance.

Car si effectivement le Sunnisme est un, ce Sunnisme a donné naissance à des dizaines, peut être même des centaines de courants de pensées, d'où les différentes sectes lesquelles se revendiquent toutes d'abord du Sunnisme, mais qui diffèrent par la suite. Elles ont différenciées, divergées, car elles n'ont pas eues toutes la même lecture des livres de sources, ce qui les a conduit à avoir des conclusions différentes et donc des positions différentes.

Il s'agit donc, non pas du Sunnisme, mais du néo-sunnisme. Puisque le cheminement de l'islam fut le suivant : Au départ c'était l'islam, puis vint le Sunnisme, puis vint le néo-sunnisme, puis vient l'aberration, aberration que l'on appelle aujourd'hui « Islam ». Soyons un peu franc, l'Islam pratiqué de nos jours n'est ni plus ni moins qu'une parodie de l'Islam ; ce qui bien sûr ne remet pas en cause la sincérité de nombreux de nos frères et soeurs, mais la réalité est là.

Mais tout ceci est un autre débat, revenons donc à notre livre.

Ainsi, selon vous, Omar reconnaît explicitement que la succession du Prophète devait revenir à Ali puisque Omar dit: « [Je jure] *par Dieu que ton compagnon-ci avait la priorité sur les gens après l'Envoyé de Dieu* », mais que l'on a empêché Ali d'accéder au pouvoir parce que, et je cite Omar : « *Nous avons eu peur pour deux raisons : son jeune âge et son amour pour les Banî 'Abd al-Muttalib* ».

Ceci est très choquant ! Car si l'on reconnaît, comme le rapportent les propos attribués à Omar, que Ali était le mieux placé, après le Prophète, pour accéder au pouvoir, mais qu'on l'a évincé pour les deux raisons évoqués par Omar, cela nous entraîne inmanquablement à penser qu'une mise en scène avait été montée le jour de la Sakifa !

En effet, lorsqu'on sait que la désignation d'Abou Bakr a été faite dans la confusion et la précipitation, et que l'on nous dit que ce fut dans le but d'éviter que la fitna (sédition) ne gagne les musulmans, et que tout ceci s'était déroulé à brûle-pourpoint, cela n'est donc plus du tout cohérent !

Puisque selon vous, Omar aurait dit : « [Je jure] *par Dieu que ton compagnon-ci avait la priorité sur les gens après l'Envoyé de Dieu. Mais nous avons eu peur pour deux raisons : son jeune âge et son amour pour les Banî 'Abd al-Muttalib* ». Ce qui sous entend donc, que l'éviction de notre maître Ali a été prémédité, voulu, calculé !

Dans ce cas, comment peut-on nous dire ensuite, que si Abou Bakr fut élu dans la précipitation et l'anarchie, cela est dû au fait que les notables, avec en tête Abou Bakr et Omar, durent se précipités pour éviter la fitna !

Je suis désolé mais on ne peut en aucun cas harmoniser cette argument avec la parole d'Omar qui sous entend très clairement qu'Ali a été évincé !

De toute évidence, on ne peut pas être crédible en disant d'un coté, que la désignation d'Abou Bakr a été faite à la va-vite uniquement pour éviter la fitna, et accepter comme normal les propos d'Omar !

- Soit nous acceptons la crédibilité de la version, selon laquelle rien n'a été manigancé et que Abou Bakr fut élu dans la hâte uniquement dans le but d'éviter la fitna. Et donc nous sommes contraints de rejeter l'authenticité des propos attribués à Omar.

- Soit nous reconnaissons la crédibilité des propos d'Omar selon lesquels Ali a été volontairement écarté. Ce qui nous contraints alors, sous le poids de la sincérité et de la logique, à penser que si Abou Bakr fut désigné à la va-vite, ce fut non pas pour éviter la fitna, mais pour évincer Ali !

Mais une chose est sûr : il faut choisir une des deux versions !

Alors Docteur Moussa el Moussawi, ou toute autre personne, si vous avez des explications à nous donner, n'hésitez surtout pas !

## 2 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 42 JE CITE :

Dans le même propos, nous citons ici un récit rapporté par Ibn 'Abbâs au sujet du Calife 'Umar ibn al-Khattâb. Il explique parfaitement l'attitude des Compagnons vis-à-vis des désirs personnels de l'Envoyé de Dieu, d'une part, et les Commandements Divins qu'il recevait, d'autre part. Ibn 'Abbâs dit :

*« J'étais avec 'Umar lors d'un voyage en Syrie. Un jour, il s'isola et s'éloigna quelque peu sur un chameau. Je l'ai alors suivi. Il me dit :*

- *Ô Ibn 'Abbâs ! Je me plains à toi du comportement de ton cousin (Il s'agit de Ali). Je lui ai demandé de m'accompagner mais il refusa. Il est certainement toujours fâché avec moi. Connais-tu les raisons de son attitude ?*
- *Ô Emir des croyants ! Tu le sais bien.*
- *Je crois qu'il est toujours affligé du fait qu'il n'a pas été choisi en tant que Calife.*
- *C'est bien pour cette raison. Il prétend que le Prophète voulait que le commandement lui revienne.*
- *Ô Ibn 'Abbâs ! Qu'est ce que le vouloir du Prophète quand Dieu ne vient rien à ce sujet. Le Prophète a voulu quelque chose et Dieu a voulu autre chose. C'est la Volonté de Dieu qui a été exécutée et celle du Prophète ne l'a pas été. Est-ce que tous les désirs du Prophète se sont réalisés ? Il a bien voulu que son oncle paternel embrasse l'Islâm mais Dieu ne l'a pas voulu et c'est ainsi qu'il n'est pas devenu Musulman.*<sup>15</sup>

<sup>15</sup> Commentaire de Nahj al-balâgha d'Ibn Abî al-Jadîd : t. 3, p.114.

### ◆ REPONSE :

Déjà que dans le premier texte s'était difficile d'harmoniser les deux versions, là je suis désolé mais c'est « mission-impossible » !

Vous êtes entrain de nous dire que Omar aurait dit : *« Ô Ibn 'Abbâs ! Qu'est ce que le vouloir du Prophète quand Dieu ne vient rien à ce sujet. Le Prophète a voulu quelque chose et Dieu a voulu autre chose. C'est la Volonté de Dieu qui a été exécutée et celle du Prophète ne l'a pas été. Est-ce que tous les désirs du Prophète se sont réalisés ? Il a bien voulu que son oncle paternel embrasse l'Islâm mais Dieu ne l'a pas voulu et c'est ainsi qu'il n'est pas devenu Musulman ».*

Ce qui veut clairement dire, si je comprends bien, que Omar reconnaît explicitement que le Prophète avait voulu désigner Ali ! Mais que Allah ne l'a pas voulu !

Mais comment Omar ou toute autre personne, pouvait connaître ce que Allah avait voulu ou n'avait pas voulu ! Omar dit : *« Le Prophète a voulu quelque chose et Dieu a voulu autre chose ».* C'est donc que le Prophète voulait désigner Ali, mais que Dieu ne l'a pas voulu...d'accord, mais à quel moment Dieu n'a pas voulu ! Comment Dieu a-t-il, selon Omar, manifesté son refus !

Excusez moi le terme, mais là j'avoue je suis largué !

Car on peut connaître la volonté de Dieu que par deux moyens :

- La révélation, or il n'y a pas eu de versets révélés lesquels nous aurions appris que Dieu ne voulu pas d'Ali comme héritier

- La deuxième façon, c'est le Prophète. Prophète qui, nous dit-on, voulait désigner Ali ! Alors comment sait-on qu'Allah ne voulait pas d'Ali !!! Si le Prophète souhaitait désigner quelqu'un, en l'occurrence nous dit-on Ali, pourquoi Allah aurait refuser ce choix. Pourquoi et comment sait-on qu'Allah a préféré que ce soit Abou Bakr ! D'ailleurs qui a dit à Omar ou à toute autre personne, qu'Allah voulait que cela soit Abou Bakr, et non pas Omar, ou toute autre compagnon !

On reconnaît que le Prophète voulait désigner Ali, on l'en empêche et on dit c'est Dieu qui ne l'a pas voulu ! Désolé mais là ce n'est plus de mon niveau !

### 3 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 59 JE CITE :

Lors de la consultation pour la désignation du troisième Calife, ‘Abd ar-Rahmân Ibn ‘Awf, proposant le Califat à Ali, lui dit :

« Je te prête allégeance sur le Livre de Dieu, la Sunna de Son Envoyé et la politique suivie par les deux grands hommes [les deux califes précédents]. »

L’imâm a répondu :

« Le livre de Dieu, la Sunna de Son Envoyé et mon effort personnel de raisonnement. »

‘Abd ar-Rahmân répétait trois fois sa proposition. Ali donna trois fois la même réponse. Ensuite, le premier se rendit auprès de ‘Uthmân et lui proposa le Califat dans les mêmes conditions. ‘Uthmân accepta puis reçut l’allégeance.

Voici Ali qui refuse d’être à la tête d’un Etat Califal dont l’étendard flottait sur la plus grande partie de la terre habitée à cette époque en échange d’un seul mot à dire « oui ». Est-il concevable de penser qu’il ait fait cela par simple complaisance ou par tromperie ou par duplicité et qu’il ait prêté allégeance aux califes, en les comblant de ses éloges, en leur prodiguant loyalement des conseils tout en affectant autre chose ?

#### ◆ REPONSE :

Non ! Je suis désolé, mais les choses ne sont pas passés aussi clairement ! Laissons la place à Tabari.

*Les chefs de toutes les tribus, où la nouvelle de la mort d’Omar était parvenue, étaient arrivés à Médine pour voir qui serait nommé calife. ‘Abd-er-Ra’hmân alla les trouver, chacun en particulier, et leur dit : les débats s’étant prolongés, j’ai retiré ma candidature et j’ai amené Sa’d et Zobaïr à faire de même. La question est maintenant entre ‘Ali et ‘Othmân. Lequel des deux voulez-vous ? La plupart se déclarèrent pour ‘Othmân. ‘Abd-er-Ra’hmân lui-même penchait pour ce dernier. Parmi les chefs qu’Abd-er-Ra’hman avait interrogés étaient Abou-Sofyân et ‘Amrou, fils d’Al-‘Aç. Pendant la nuit, Abou-Sofyân se rendit auprès d’Amrou et lui dit : ‘Abd-er-Ra’hmân est venu me trouver et m’a demandé qui je voulais pour calife. J’ai répondu que je voulais ‘Othmân. ‘Amrou dit : Il est venu aussi chez moi, et moi aussi je me suis prononcé pour ‘Othmân. Abou-Sofyân reprit : que faire alors ? ‘Othmân est un homme doux, et je crains qu’il ne perde l’affaire, et qu’ ‘Ali ne l’emporte sur lui par sa détermination. ‘Amrou répliqua : **Ne t’inquiète pas de cela ; je verrai, cette nuit, l’un et l’autre, et je ferai en sorte qu’ ‘Othmân soit nommé.** Il se rendit donc auprès d’ ‘Ali et lui parla ainsi ; Tu connais mon ancienne amitié et mon affection pour toi. Toi et ‘Othmân, vous êtes maintenant seuls en présence. Les chefs qu’Abd-er-Ra’hmân a vus cette nuit se sont déclarés soit pour toi, soit pour ‘Othmân. Maintenant, si tu veux suivre le conseil que je vais te donner, tu l’emporteras. ‘Ali dit : je ferai ce que tu me conseilleras. ‘Amrou reprit : ‘Abd-er-Ra’hmân est un homme d’une parfaite probité. Demain, il t’appellera et te demandera si tu acceptes le pouvoir en promettant de suivre la loi de Dieu et de son Prophète et la voie des deux califes antérieurs. Si tu réponds affirmativement et qu’il te voie avide de saisir le pouvoir, il ne voudra pas de toi. Ne fais pas une réponse catégorique. Dis que tu feras tous tes efforts pour les exécuter. – Que Dieu te récompense ! s’écria ‘Ali. C’est ainsi que je dirai ! ‘Amrou se rendit ensuite chez ‘Othmân et lui dit : si tu veux suivre mon conseil, tu seras nommé demain ; sinon, ‘Ali triomphera de toi. – Je suivrai ton conseil, répondit ‘Othmân, parle. ‘Amrou dit : ‘Abd-er-Ra’hmân est un homme droit et sans dissimulation. Lorsque, demain, il t’exposera [les devoirs du souverain], n’hésite pas à accepter les conditions qu’il te posera.*

*Le lendemain, ‘Abd-er-Ra’hmân fit appeler Zobaïr et Sa’d et leur dit : Cette affaire traîne en longueur. ‘Ali et ‘Othmân restent en présence. Il faut que vous renonciez en faveur d’une seule personne. Zobaïr dit : Je renonce en faveur d’ ‘Alî. Sa’d, à son tour, dit : Moi aussi, je renonce en faveur d’ ‘Alî, et je renonce seulement à la condition que tu nommeras ‘Ali, et non ‘Othmân. – C’est bien, répliqua ‘Abd-er-Ra’hmân. Il se rendit ensuite dans la mosquée, et l’on commença la prière. Tous les Mohâdjir et Ançar et le peuple étaient présents. Alors ‘Abd-er-Ra’hmân monta en chaire, et après avoir payé un tribu de louanges à Dieu et de souvenirs au Prophète, il parla de la vie d’Abou-Bekr. Puis, parlant d’Omar, il dit : ‘Omar n’a pas voulu prendre sur lui de se nommer un successeur. Il a abandonné ce soin à un conseil de cinq hommes qui devaient choisir l’un d’entre eux. Or le choix est maintenant réduit à deux ; lequel des deux voulez-vous : ‘Ali ou ‘Othmân ? ‘Ammar, fils de Yâsir, prit la parole et dit : Si tu veux qu’il n’y ait pas de discorde, proclame ‘Ali. Miqâd dit : ‘Ammar a raison. Si tu proclames ‘Ali, il n’y aura pas de discorde. ‘Abdallah, fils de Sa’d, fils d’Abou-Sar’h, qui était le frère de lait de ‘Othmân, et qui avait été autrefois secrétaire du Prophète, qui ensuite avait apostasié, et que le Prophète, le jour de la prise de la Mecque, avait voulu faire mettre à mort, mais qu’il avait gracié sur la demande d’ ‘Othmân, ce même ‘Abdallah,*

qui avait de nouveau embrassé l'islamisme, se leva au milieu du peuple et dit à 'Abd-er-Ra'hmân : Si tu veux qu'il n'y ait point de discorde, proclame 'Othmân. 'Ammâr l'apostropha sévèrement en ces termes : Toi, apostat, de quel droit parles-tu ici ? Comment oses-tu te mêler des affaires des musulmans ? Un homme des Benî-Makhzoum injuria à son tour 'Ammâr. Alors tous les Beni-Hâschim présents dans l'assemblée insultèrent cet homme de la tribu des Makhzoum et tous les Benî-Makhzoum. Il s'ensuivit un grand tumulte. Sa'd, fils d'Abou-Waqqâç, se leva et dit à 'Abd-er-Ra'hmân : Termine l'affaire, avant qu'il s'élève une lutte ! 'Abd-er-Ra'hmân lui dit : Musulmans, faites silence, afin que je fasse connaître la décision que j'ai cru devoir prendre. Le silence s'étant rétabli. 'Abd-er-Ra'hmân invita 'Ali à s'approcher. 'Ali se leva et vint auprès d' 'Abd-er-Ra'hmân. Celui-ci prit la main droite d' 'Alî dans sa main gauche, et tint sa main droite levée de façon à la placer dans la main droite d'Alî dans sa main gauche, et tint sa main droite levée de façon à la placer dans la main droite d' 'Alî, pour lui prêter serment ; et dans cette attitude, il lui dit : Prends-tu l'engagement, en face de Dieu, de diriger l'Etat musulman d'après le livre de Dieu, la tradition du Prophète et l'exemple des deux califes antérieurs ? 'Ali, se souvenant du conseil qui lui avait été donné la veille par 'Amrou, fils d'Al-Âç, répondit : Ce sera difficile, car qui connaît tout ce que prescrit le livre de Dieu et toute la tradition du Prophète ? Cependant, je ferais tous mes efforts, dans la mesure de mon savoir, pour les suivre, et je demanderai l'aide de Dieu. 'Abd-er-Ra'hmân lâcha la main d' 'Alî et dit : Je ne veux pas de cette hésitation. Puis, il appela 'Othmân. 'Othmân s'approcha rapidement. 'Abd-er-Ra'hmân, tenant sa main droite levée comme auparavant, lui proposa le même engagement qu'à 'Ali. 'Othmân dit aussitôt : Je l'accepte. 'Abd-er-Ra'hmân mit sa main droite dans la main droite d' 'Othmân, et lui dit : « Que Dieu te bénisse, lui qui t'a fait accepter ! » Le peuple vint ensuite lui prêter le serment. 'Ali s'écria : « **Vous m'avez trompé et bien trompé !** » Puis il s'éloigna. 'Abd-er-Ra'hmân lui dit : Où vas-tu, ô 'Ali ? Ne prêteras-tu pas le serment ? N'est-il pas dit dans le Coran : « Celui qui se révolte se révolte contre lui-même ? » (Sur, XLVIII, 10). N'as-tu pas pris l'engagement de te soumettre à ma décision ? Et 'Omar n'a-t-il pas dit : Tuez celui qui ne se soumettra pas à la décision d' 'Abd-er-Ra'hmân ? En entendant ces paroles, 'Ali revint, mis sa main dans celle d'Othmân et lui prêta serment. Puis il rentra chez lui. Ensuite tout le peuple prêta serment à 'Othmân.

[Extrait de « Les chroniques de Tabari -Tome 3» (Abou Djafar Mo'hammed ben Djarir ben Yezid, Editions d'Art les heures claires) ; Quatrième Partie ; Chapitre LXXVIII : «Conseil d' élections – Nomination d' Othmân » ; (page 552-555)]

Alors lorsque vous dites : « **Voici Ali qui refuse d'être à la tête d'un Etat Califal dont l'étendard flottait sur la plus grande partie de la terre habitée à cette époque en échange d'un seul mot à dire « oui** », je ne crois pas que cela reflète la réalité de la situation telle qu'elle a été vécue !

Quoi qu'il en soit et pour conclure, il faut savoir que la question de « la califat » est tellement complexe, qu'il faille non seulement l'aborder avec un esprit parfaitement impartiale, ce qui n'est pour ainsi dire jamais le cas, mais en plus qu'il faille aussi étudier la plus part des livres de sources afin d'y puiser les différents récits pouvant nous orienter sur la dite question.

Ce qui rend le sujet hyper difficile, c'est que non seulement les textes sont divergents, comme la plus part des textes anciens, mais qu'en plus un élément rend l'étude pour ainsi dire impossible, et cette élément n'est autre que le mensonge.

En effet, il faut savoir que sur la question de « la califat » de nombreux textes ont été clairement et simplement inventés, et on ne sait pas qui a inventé quoi exactement. Par exemple : Est-ce les Chiites qui ont inventé le texte qui nous apprend que le Prophète décéda entre les mains d'Ali, ou les Sunnites qui ont inventé le texte qui dit que le Prophète décéda entre les mains de son épouse Aïcha ?

Il est bien évident que dans ce cadre, une des deux versions a été inventée ! Et malheureusement, ce n'est pas le seul cas ! C'est pourquoi la question de « la califat » reste très, très compliquée.

Et que le sujet ne peut être abordé que par une personne parfaitement impartiale et aimant l'étude plus qu'il n'aime les vacances ou l'argent !